

La maquette des Halles de Villeréal. Des perspectives d'artisans pour contribuer à l'étude scientifique d'une construction en bois vert.

BRIHIEZ Joseph¹, LEFEVRE Marc², RAMBAUD Paul³

¹Laboratoire Eco-Anthropologie, CNRS, Muséum National d'Histoire Naturelle,
Université de Paris, Paris

²Association Iron Rabbits, Nivillac

³SARL De l'arbre à la maison, Nivillac

jbrihiez@gmail.com

Mots clefs : bois vert ; charpente équarrie à la hache ; monument historique ; gestion forestière ; arbres ; stratégies écologiques ; convergence de compétences scientifiques et techniques.

Contexte et objectifs

Depuis une dizaine d'années quelques artisans charpentiers avaient entrepris une réappropriation des conditions d'exercice de leur métier mettant en valeur des techniques anciennes, tirant parti de l'usage d'un bois vert. Non seulement les divergences avec les pratiques en cours dans le domaine de la charpente étaient d'ordre technique, mais celles-ci impliquaient plus largement une bifurcation avec ce qui composait l'unité des méthodes de la filière forêt-bois conventionnelle.

Alors que l'emploi du bois vert constituait jusqu'alors une relative exception dans le domaine professionnel de la charpente et qu'il demeurait peu visible tant pour le grand public que pour les spécialistes, l'incendie de Notre-Dame (N-D) vint bouleverser cet ordre des choses.

Suite à l'implication collective des charpentiers travaillant le bois vert à la hache qui ont voulu démontrer que la charpente de N-D pouvait manifestement être reconstruite « à l'authentique », ceux-ci ont mené une action d'éclat consistant à reproduire la ferme n°7 de N-D qui a eu pour conséquences d'affirmer leurs valeurs et leurs convictions, traduisant leur vision de l'utilisation de l'arbre en charpenterie. Cette démarche aboutira à orienter l'attention générale autour de la question de l'usage du bois vert, notamment celle de scientifiques du bois, et finalement à ce que la reconstruction des charpentes médiévales de N-D s'accomplisse selon les choix techniques conformes à leur initiative.

À ce stade, on assista à une mobilisation de l'intérêt des scientifiques du bois autour de la question de l'usage du bois vert et, bien évidemment, de sa durabilité mécanique.

Jusqu'à leur activité n'était pas articulée à celle des praticiens du bois vert. L'inauguration de cette articulation ne devait pas tarder à se présenter.

Tout partit d'une rencontre avec Emmanuel Maurin (LRMH) lors des précédentes rencontres du GDR Bois à Nice. Les conversations auxquelles je le conviais à considérer ma pratique au sein de l'*Association Iron Rabbits* en tant que charpentier-équarrisseur à la hache lui suggérèrent d'aller puiser dans notre expérience le moyen de réaliser un projet qu'il avait alors en collaboration avec Alain Cointe (IUT de Bordeaux, Dép. GCCD) et la doctorante Sarah Bouhrel. C'est ainsi que la fabrication d'une maquette (échelle 1/3) des Halles de Villeréal en bois vert et taillée à la hache allait être confiée à notre association dans l'intention de former un objet d'étude soumis à leur protocole de recherche.

Cette maquette en bois équarris offrait l'avantage d'une plus grande conformité technique à la charpente originale de ces halles tout en mettant à contribution des artisans participant au processus de production de savoirs relatifs à la mise en œuvre du bois vert.

Matériel et méthode

Des plans réalisés par Sarah Bouhlel (dont la thèse porte sur l'analyse des propriétés de la maquette) à l'aide d'un logiciel de modélisation, assortis d'une fiche de débit furent remis à l'équipe de charpentiers, qui se chargea de sélectionner en forêt les chênes sur pied destinés au bois d'œuvre. La forêt de Bretèche (56) constitue une réserve de bois d'œuvre alimentant les ateliers de charpente locaux.

Les sujets sélectionnés furent abattus durant la fin de l'hiver 2022-2023 par des bûcherons professionnels.

Ils furent débardés courant juin par un attelage de chevaux de traits menés par Laurent Legal (professionnel).

Les plus grandes pièces de la maquette furent équarrées à la hache en forêt durant le mois de juin et le reste fut transformé à l'atelier de l'entreprise de charpente « De l'arbre à la maison » (56) dès septembre.

Résultats et discussion

Compte tenu de l'échelle réduite (1:3), une adaptation fut nécessaire pour produire des pièces d'aussi faible section. Constatant que cette adaptation faisait chez nous l'objet de dilemmes, des interrogations persistent, elles portent sur les limites de la sélection des arbres et de l'approche classique en équarrissage, conçu généralement en bois de brin.

Conclusion et perspectives

À aucun stade de cette fabrication le bois vert nous est apparu former un obstacle véritable contrairement aux problèmes soulevés par le choix des arbres qui ne peuvent être parfaitement appropriés (les sujets requis en vue d'une parfaite adéquation ne sont pas destinés à être abattus) ce qui nous oblige à déroger au respect du fil du bois.

Il nous semble donc que ce qui donne leur pertinence aux techniques manuelles du bois vert réside dans la compatibilité entre la forme organique des arbres et la forme des pièces employées. Ainsi conçue, la formule en bois vert interroge la gestion des forêts ainsi que la conception des charpentes dans la perspective d'un avenir souhaitable de la filière forêt-bois.